

douze ou quinze pour cent sur le millier de dollars dépensé pour la construction de la maison. Je ne puis saisir la différence, et je ne vois pas comment le gouvernement peut intervenir. En tout cas, je suis certain que lorsque la question sera discutée devant la Chambre, on y donnera toute l'attention qu'elle mérite.

Le discours ajoute :

Les comptes du dernier exercice seront déposés devant vous ; les estimations budgétaires pour les neuf mois comprenant une partie de l'exercice projeté qui se terminera le trente et un mars 1907, seront soumis à votre approbation à une date prochaine.

Ceci veut dire, je suppose, que quelles que soient les estimations pour les neuf mois, elles seront proportionnellement plus élevées pour les trois quarts d'une année ordinaire, parce que les dépenses seront en grande partie calculées pour toute l'année.

Pour conclure, j'oserai dire qu'au cours de ma carrière parlementaire je crois n'avoir jamais lu un discours du trône aussi important et auquel on puisse aussi peu objecter. Je crois donc que l'adresse proposée sera adoptée sans longue discussion dans cette Chambre-ci et dans l'autre. C'est avec un grand plaisir que je seconde la motion de l'honorable sénateur de Lethbridge.

L'honorable sir MACKENZIE BOWELL: Mon attitude aujourd'hui peut paraître étrange à quelques honorables sénateurs qui n'ont entendu parler à la clôture de la dernière session. Je leur dirai simplement que je suis conduit ici par le devoir et pour le devoir. Le temps viendra bientôt où un autre honorable sénateur, un meilleur parlementaire que moi, occupera le poste que j'occupe aujourd'hui. La tâche qui m'incombe aujourd'hui incombera à un homme plus jeune, plus énergique, doué de plus de talents, plus capable de traiter les questions qui intéressent le public. Quoi qu'il en soit, aussi longtemps que j'occuperai ce poste, je m'efforcerai de remplir mes devoirs avec le peu d'habileté que je possède et en me plaçant à un point de vue qui puisse me permettre de servir les intérêts du public. Après avoir lu le discours qui est soumis à notre considération, j'ai compris de prime abord qu'il y avait derrière la scène quelqu'un habile à dire une foule de grands mots, très élégants mais exprimant bien peu de chose. Cependant, à sa deuxième lecture, j'ai compris que plusieurs paragraphes

doivent être lus entre les lignes, et nous devons, je crois, venir à la conclusion que celui qui a écrit ce discours et ceux pour qui il a été écrit se trouvaient satisfaits de la position qu'ils occupent et qu'ils espéraient que ceux qui liraient l'adresse viendraient à la même conclusion. Quoi qu'il en soit, nous essaierons de traiter aussi brièvement que possible les sujets qui sont soumis à notre appréciation.

Personne ne critiquera le premier paragraphe. Nous nous réjouissons tous de la prospérité du pays, qui est due à différentes causes que je ne veux pas énumérer de crainte de fatiguer la Chambre. Je dirai simplement, par parenthèse, que, bien que la prospérité existe indubitablement, je n'en attribue pas le mérite exclusif à ceux qui conduisent actuellement les destinées du Dominion. Il me semble que nous la devons à un pouvoir supérieur, à un pouvoir plus puissant que les personnages distingués qui siègent en face de moi. Le paragraphe suivant de l'adresse nous invite à exprimer notre sympathie à la reine Alexandra à l'occasion de la mort de son père. Sans doute cette sympathie existe, et elle est partagée par toute la race anglaise, dans toutes les parties du monde. Nous n'avons pas seulement de la sympathie pour la fille du roi du Danemark, mais nous regrettons la mort du roi. Il était peut-être le plus éminent des souverains des petites principautés du monde, et, en dehors de l'empire, aucun monarque, qui a régné aussi longtemps, n'a été plus universellement aimé que le roi du Danemark. Il occupait, ainsi que les membres de sa famille, une position des plus distinguées ; il était un homme d'une philanthropie exemplaire, et nous croyons que son pays a fait une grande perte en le perdant, et nous avons la plus grande sympathie pour notre reine dans l'épreuve qu'elle subit.

Nous arrivons ensuite au paragraphe sur lequel mon honorable ami, si je puis l'appeler ainsi, a appuyé d'une manière particulière. Le Gouverneur général, durant l'année, a visité la partie occidentale du pays et il a vu là beaucoup de choses. Je crois que personne ne peut visiter pour la première fois les territoires du Nord-Ouest et songer à l'avenir qui leur est réservé sans arriver à la même conclusion que Son Excellence. Lorsqu'il a dit que l'Alberta et la